

Comptes rendus bibliographiques

Autor(en): **Bonnard, G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **16 (1942)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

CH. LEHRMANN. *L'élément juif dans la littérature française*, Zurich et New-York, Editions *Die Gestaltung*, s. d. (1941), 1 vol., p. 263.

L'auteur a réuni sous ce titre et placé dans un même cadre chronologique des choses bien différentes. Il étudie tout à la fois un certain nombre d'œuvres qui ont leur source principale dans l'Ancien Testament, l'attitude prise à l'égard des Juifs par quelques-uns des écrivains de la France, le thème du Juif usurier et celui de la belle Juive, l'influence de la Bible sur la langue, l'histoire des Juifs en France du moyen âge à la Révolution et de la Révolution à nos jours, enfin ce que la littérature française doit aux écrivains français de race ou d'ascendance juive. Sans doute tous ces sujets sont apparentés. Ils n'en sont pas moins distincts et demandent à être traités séparément. A les trouver mêlés, voire confondus, comme ils le sont ici, le lecteur éprouve une impression pénible de confusion. Sans compter qu'en voulant faire tenir tout cela dans les limites étroites d'un petit volume, l'auteur s'est condamné à un exposé bien sommaire et bien superficiel.

Cela dit — et il fallait bien le dire — il reste que son petit livre contient plus d'une page intéressante. Le point de vue spécial qui est le sien lui permet de voir et de mettre en vive lumière certains aspects plus ou moins négligés des œuvres qu'il examine, et certains traits de leurs auteurs. Le chapitre qu'il consacre à Racine, au tragique proprement hébraïque d'*Esther* et d'*Athalie*, à l'esprit de tolérance du poète en est un exemple. Ce qu'un Pascal, un Bossuet, un Voltaire pensent et disent des Juifs n'est pas sans éclairer l'essentiel de leur foi ou de leur doctrine.

Mais c'est sans doute l'histoire spirituelle des écrivains de race juive depuis un demi-siècle qui est la contribution la plus utile de M. Lehrmann à notre intelligence de la littérature française. Il montre ses coreligionnaires passant de la volonté d'être avant tout de loyaux Français, d'oublier eux-mêmes et de faire oublier leurs origines — ce qui n'allait point pour eux sans drame secret — à une franche assertion de leur génie propre. Et cette assertion leur vaut d'enrichir enfin la littérature française d'un apport véritablement nouveau, et précieux. Cette histoire, dont il ne nous donne ici que la plus brève esquisse, M. Lehrmann se doit de l'étudier pour elle-même. Le livre qu'il consacrera à ce seul thème pourra porter le même titre que celui-ci et ce titre sera mieux justifié.

Il nous permettra en terminant de regretter qu'il n'ait pas fait relire son manuscrit par un ami de langue française et qu'il n'ait pas mis plus de soin à la correction de ses épreuves. Il est fâcheux, quand on cite Racine, de le rendre inintelligible ou d'estropier ses vers.

G. BONNARD.

* * *

HENRI PERROCHON. *Evasion dans le passé romand*, Lausanne, Librairie Payot, 1941, 1 vol., p. 190.

M. Perrochon a groupé sous une même couverture plusieurs des études qu'il a publiées ces dernières années dans diverses revues et d'autres encore inédites. Le charmant volume, plaisamment illustré, qu'il consacre ainsi à d'aimables ou curieux personnages qui, à titres divers, ont animé la vie intellectuelle et littéraire de notre pays vaudois à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle fera la joie de tous les amateurs de notre passé. La lecture de maints vieux livres qui dorment poussiéreux sur les rayons de nos bibliothèques, l'étude patiente et sagace de correspondances, de journaux ignorés qu'il a l'habileté de faire sortir des archives de famille lui ont donné de toute une période de notre histoire une connaissance neuve et inégalée. Et son art, où la sympathie s'allie à la fois à un détachement amusé et à un brin de snobisme, lui permet de rendre vie à ces figures d'autrefois. Nous les voyons, affairées ou oisives, s'occupant de leurs domaines ou rêvassant, recevant d'innombrables hôtes dans leurs hospitalières demeures, rimant leurs compliments ou écrivant leurs romans, aimant la solitude ou s'en accommodant, assoiffées aussi de distractions, de société.

Parmi ces figures, il en est de cocasses, comme ce brave Lanteires, notre premier journaliste, le fondateur et l'animateur pendant six ans du premier hebdomadaire lausannois. Il en est de touchantes et un tantinet ridicules, telle Marie Agier, la romancière de Nyon. Il en est aussi de singulièrement attrayantes, Mme de Charrière-de Bavois, si vive, si primesautière, jusqu'en sa digne vieillesse, ou Caroline Frossard, tourmentée, énergique et dévouée, mettant tout son cœur, toute son âme à ses devoirs de femme de pasteur, de mère, de conseillère des suffragants de son mari.

Les femmes d'esprit et les femmes de cœur occupent une grande place, la première, sur cette scène animée. Mais elles n'y sont pas les seules. Le Nyonnais Marc Frossard, général au service d'Autriche, en retraite à la Côte, le bailli Sinner de Ballaigues, Garville, le châtelain de Greng près Morat, y mettent une note virile. Si ces dames reçoivent tout le beau monde — voyageurs, émigrés — qui passe ou séjourne si nombreux alors en pays vaudois, si telle d'entre elles, préceptrice d'une princesse russe, reste en relations suivies avec les cours d'Allemagne, ce sont ces messieurs surtout qui, par leur carrière ou leurs intérêts, font de toute cette société autre chose qu'un milieu provincial étroit et fermé. Grâce à eux on y respire un air européen.

Sans jamais insister, M. Perrochon tient à nous faire sentir qu'il n'est pas dupe de ce passé où il aime à s'évader, à nous entraîner à sa suite. Il ne nous laisse pas oublier que nous vivons dans un monde tout autre. Il semble même désireux de s'assurer notre indulgence pour le plaisir qu'il trouve à ressusciter cet âge révolu. Qu'il se rassure! Nul ne lui en voudra de se pencher avec dilection sur ces ombres légères pour leur rendre couleur et mouvement. Qu'il persiste dans son entreprise, mais peut-être en se disant que certains de ses lecteurs, infiniment moins familiers que lui avec ces gens d'autrefois, aimeraient qu'on les leur présentât parfois avec plus d'ampleur, comme des inconnus dont l'intimité réserve de fort agréables surprises.

G. BONNARD.